

24 images

24 iMAGES

Tout est dans le regard *Tokyo Eyes*, Jean-Pierre Limosin

Gilles Marsolais

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24165ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1998). Review of [Tout est dans le regard / *Tokyo Eyes*, Jean-Pierre Limosin]. *24 images*, (93-94), 53–53.

Tous droits réservés © 24 images, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

TOUT EST DANS LE REGARD

PAR GILLES MARSOLAIS

TOKYO EYES ■ Jean-Pierre Limosin

Disons-le d'emblée, en proposant un regard rafraîchissant sur les rapports au réel, *Tokyo Eyes* fut le point fort de la section Un certain regard cette année. Un justicier, qui rate toujours ses victimes, sévit à Tokyo jusqu'à ce qu'une jeune fille, Hinano, le démasque et l'amène à abandonner cette pratique: cette histoire ténue est riche de petits rebondissements à la Rivette qui en font le charme, mais l'intérêt du film est aussi ailleurs, au delà de l'anecdote.

Pour jouer son rôle de justicier, Shinji endosse le personnage de K, surnommé «le bigleux» par la presse du fait qu'il porte toujours des lunettes épaisses lorsqu'il commet ses méfaits. Le spectateur apprendra assez tôt que ces lunettes déformantes l'empêchent de voir ses victimes et qu'il a de plus gauchi le canon de son revolver afin de les rater à coup sûr. Shinji/K ne veut pas tant tuer les gens que les réveiller de leur torpeur, les sortir de leur vie programmée, tout en faisant peur aux citoyens qu'il cible à cause de leur comportement répréhensible. De fait, son comportement schizophrène est influencé par les jeux vidéo sur lesquels il travaille et qui occupent le plus clair de son temps; la rencontre avec Hinano lui permettra de renouer avec le réel.

Incidemment, la jeune Hinano qui travaille dans un salon de coiffure pour se socialiser, sur les conseils de son frère policier avec qui elle partage son appartement, tirera aussi profit de sa rencontre avec Shinji/K, puisqu'elle lui permettra de sortir enfin de l'adolescence. Il s'agit aussi de la rencontre de deux univers, qui devient contamination du vide et du plein: d'elle, «toute neuve», iris s'ouvrant au monde, et de lui, dont le regard est déjà saturé d'informations.

Jean-Pierre Limosin, qui pratique aussi bien le documentaire que la fiction et qui revient au cinéma après dix ans d'absence, s'est amusé, en suivant la piste du virtuel, à explorer cette dimension de l'illusion, du réel qui se dérobe sous les apparences, et il a poussé l'audace jusqu'à tourner cette histoire entièrement au Japon et en japonais, sans connaître la langue. Et ça fonctionne! En filmant cette histoire d'amour qui se dissimule sous un faux thriller, respectueux de la culture où se déroule l'action il nous parle aussi de Tokyo, une ville qu'il connaît pour y avoir séjourné à quelques reprises, mais forcément d'un point de vue occidental. Comme on le soupçonne, *Tokyo Eyes* est source d'un plaisir subtil qui s'offre à plusieurs niveaux. En prime, la présence inattendue de Takeshi Kitano en yakuza déchu, qui évoque la disparition d'une certaine idée du Japon, apparaît comme la cerise sur le sundae.

Le film est structuré comme un thriller qui nous dévoile progressivement ses informations en grattant sous les apparences trompeuses, à la frontière du réel et du virtuel, au rythme de ses personnages, jusqu'à ce que le héros soit confronté à la réalité pour de

bon et dans sa chair en recevant une balle dans la peau. Voilà un film jeune, débordant d'humour et truffé de trouvailles sur le plan visuel qui exploitent la notion de regard, et qui traduit fort bien l'énergie propre à la jeunesse issue du numérique et de la techno. Mais, il en propose un regard *soft*, en excluant de son champ de vision les problèmes de drogues et de violence qui contaminent aussi la société nipponne. Un peu comme Shinji/K qui, par pudeur, s'aveugle volontairement avec ses lunettes déformantes.

Cette exploration rafraîchissante des rapports au réel évoquée au début de ce texte est à la mesure de la fraîcheur apparente de ses deux personnages principaux qui sont beaux dans leur agitation sans



Shinji Takeda.

être mièvres. En réalité, tout comme Jean-Pierre Limosin qui dissimule bien la maîtrise acquise depuis *Faux-fuyants* (1983) et *Gardien de la nuit* (1986) à travers un plaisir évident lors du tournage, ces deux jeunes interprètes ne sont pas aussi naïfs qu'il y paraît puisque ce sont des professionnels de la télévision qui connaissent déjà un immense succès au Japon. Et si tout n'était qu'illusion... ■

TOKYO EYES

France-Japon 1998. Ré.: Jean-Pierre Limosin. Scé. et dial.: Jean-Pierre Limosin, Santiago Amigorena, Philippe Madral, Yuki Sakamoto. Ph.: Jean-Marc Fabre. Mont.: Danielle Anezin Leroux. Son: Nobuyuki Kikuchi. Int.: Shinji Takeda, Hinano Yoshikawa, Kaori Mizushima, Tetta Sugimoto, Takeshi Kitano. 95 minutes. Couleur. Dist.: Behaviour.